

Ça faisait longtemps que P : une matrice lexicale avec différents degrés de figement dans ses trois réalisations

Christiane Marque-Pucheu
Sorbonne Université  

<https://dx.doi.org/10.5209/thel.98827>

Recibido: 31/10/2024 • Aceptado: 06/03/2025

FR Résumé : Trois emplois de *Ça faisait longtemps que P* partagent une matrice lexicale, c'est-à-dire un moule commun et un invariant sémantique, mais cette dernière présente des degrés de figement différents selon les réalisations observées. Le moule syntaxique de la première, dont l'imparfait n'est pas constitutif, est variable. Les deux autres en constituent une spécialisation plus forte, avec la forme obligatoirement négative de la complétive. La deuxième, qui autorise le présent, est néanmoins contrainte par un pragmatème de rencontre ; dans la troisième, qui exprime une ironie à travers une antiphrase, la complétive présente un contenu lexical moins contraint, mais le temps de *faire* est fixe.

Mots clés : moule syntaxique ; unité phraséologique ; matrice lexicale ; imparfait ; pragmatème ; réduction ; antiphrase.

ES *Ça faisait longtemps que P: Una matriz léxica con diversos grados de fijación en sus tres usos*

Resumen: Tres usos de *Ça faisait longtemps que P* comparten la misma matriz léxica, es decir, un molde común y una invariante semántica, aunque esta última muestra diferentes grados de fijación según los usos observados. El molde sintáctico del primero, del que el imperfecto no es constituyente, es variable. Los otros dos son más especializados, con una modalidad negativa obligatoria en la completiva. El segundo, que permite el presente, está limitado por un pragmatema de encuentro; con el tercero, que expresa la ironía mediante una antífrasis, la completiva tiene un contenido léxico menos limitado, pero el tiempo de *faire* es fijo.

Palabras clave: molde sintáctico; unidad fraseológica; matriz léxica; imperfecto; pragmatema; reducción; antífrasis.

ENG *Ça faisait longtemps que P: A Lexical Matrix with Varying Degrees of Freezing in Three Realisations*

Abstract: Three uses of *Ça faisait longtemps que P* share a lexical matrix, i.e. a common pattern and a semantic invariant, while exhibiting varying degrees of freezing depending on their realisation. The syntactic pattern of the first use, in which the imperfect tense is not mandatory, remains flexible. The other two are more specialised, with the completive part requiring a mandatory negative form. The second use, which allows for the present tense, is nonetheless constrained by encounter pragmatics. In the third use, which conveys irony through antiphrasis, the completive part has a less restricted lexical content, but the tense of *faire* is fixed.

Key words: syntactic pattern; phrase; lexical matrix; imperfect tense; pragmatem; reduction; antiphrase.

Sommaire : 1. Introduction : du figement linguistique au figement pragmatique. 2. *Ça faisait longtemps que P*. 2.1. Une structure relativement variable. 2.1.1. Dans le segment *Ça faisait longtemps*. 2.1.2. Dans la complétive. 2.1.2.1. Forme de la complétive. 2.1.2.2. Réduction. 2.2. Schéma d'interprétation. 3. *Ça faisait longtemps (que nég P)* : un moule pour une routine formulaire ? 3.1. Un figement formel à moduler. 3.1.1. Dans le segment *Ça faisait longtemps*. 3.1.1.1. Verbe support et complément. 3.1.1.2. Un imparfait spécifique mais non exclusif du présent. 3.1.2. Dans la complétive. 3.1.2.1. Temps et classes de verbes. 3.1.2.2. Contraintes lexicales. 3.2. Figement pragmatique : une routine protocolaire mais « pas que ». 3.2.1. Autonomie de l'énoncé et situation sociale. 3.2.2. Un caractère rituel. 3.3. Conclusion. 4. *Ça faisait longtemps que nég P* : un moule d'accueil figé pour l'ironie. 4.1. Variation limitée du moule. 4.1.1. Dans le segment *Ça faisait longtemps*. 4.1.1.1. Verbe support

et complément. 4.1.2. Dans la complétive. 4.2. Prosodie / ponctuation : une piste pour l'ironie. 4.3. Motif de profération et fonction pragmatique. 5. Conclusion.

Cómo citar: Marque-Pucheu, Christiane. (2025). « *Ça faisait longtemps que P* : une matrice lexicale avec différents degrés de figement dans ses trois réalisations ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 40(1), 41-51. <https://dx.doi.org/10.5209/thel.98827>

1. Introduction : du figement linguistique au figement pragmatique

Les études sur les unités phraséologiques, appelées aussi – entre autres – expressions figées, ne se comptent plus. Faut-il rappeler qu'en Occident, la paternité en revient au Danois Jespersen (1904, 1924), linguiste se préoccupant de l'enseignement des langues, ou encore au Suisse Bally (1909) qui évoquait déjà les degrés de figement et a eu également l'insigne mérite de jeter une lumière nouvelle sur la langue parlée. Il revient ensuite à M. Gross (1988) d'avoir proposé un classement morphosyntaxique des expressions figées et à G. Gross (1996) d'avoir détaillé la notion de semi-figement, l'un et l'autre puissant dans l'oral comme dans l'écrit et fondant leur analyse sur des critères purement formels (distribution, morphosyntaxe, etc.) sans considérations sémantico-pragmatiques¹.

Les unités phraséologiques pragmatiques entrent véritablement en scène avec les préoccupations de sociolinguistes comme Goffman (1981), qui insère dans des situations sociales codées des échanges linguistiques eux-mêmes codés. La langue parlée occupe désormais le devant de la scène. Fónagy (1982) s'est attaché à décrire le lien récurrent de ces énoncés avec une situation donnée qui les déclenche automatiquement ; cette dimension psychologique, quasi-pavlovienne, n'avait pas échappé à la sagacité de l'écrivain Paulhan (1941). Plus récemment, Martins-Baltar (1994) a systématisé, sous la notion socio-psychologique de « motif », la motivation qui conduit le sujet parlant à proférer ces lieux communs. La légitimité du statut proprement pragmatique des unités phraséologiques se voit confirmée chez Mel'čuk (1995) et pour partie chez Legallois et Tutin (2013).

Ces approches, qui émanent de spécialités parfois éloignées, ont inspiré à des degrés divers une pléiade de recherches dont la liste serait trop longue à établir et qui continuent à essaier. On notera que l'intérêt didactique, déjà naissant chez Jespersen (1904) qui avait évoqué des « façons de parler » à propos de *Ça y est*, *Voilà qui est drôle*, puis entériné chez Mel'čuk (1993), va croissant (Bidaud, 2002 ; Marque-Pucheu, 2007 et 2010 ; Gonzalez Rey, 2010 ; Cavalla et Legallois, 2020). Avec leur définition des constructions fondamentales, non seulement Hernández Muñoz et Arroyo Ortega (2021 : 124) ont consacré la pragmatique, mais ils ajoutent aussi la dimension culturelle :

La construction française fondamentale, telle qu'elle est définie dans Arroyo (2019 et 2020), est une unité linguistique qui appartient au domaine de la phraséologie. Ces unités sont toujours des énoncés et se caractérisent par leur fréquence, leur sémantisme compositionnel, leur figement syntaxique et pragmatique, leur idiomatique entendue comme une « manière de dire » et leurs référents culturels². (Hernández Muñoz et Arroyo Ortega, 2021, 124)

Sous leur plume, la construction fondamentale vise donc des unités phraséologiques qui prennent généralement leur interprétation en situation. De surcroît, leur définition correspond à une conception holistique d'un enseignement du français langue étrangère : confrontation aux structures de la langue, à une langue en situation, à l'usage répété de certains énoncés, à leur impact culturel, à de possibles malentendus, etc.

Si le présent hommage revendique une paternité multiple, il s'inscrit dans la lignée d'études pragmatiques tout en adoptant une méthodologie distributionnelle et transformationnelle non générative. Ainsi, d'une part, nous empruntons les présupposés théoriques et méthodologiques de M. Gross (verbes supports et variantes, distributions, etc.), d'autre part, nous puisons chez Fónagy (1982) la notion de situation (sociale) stéréotypique et chez Martins-Baltar (1994) celle de motif déclenchant une expression donnée. Enfin, quelques incursions chez Anscombe nous permettent de décrire la notion de « routine formulaire » associée à une situation sociale donnée et celle de « matrice lexicale » qu'il définit comme suit :

un schéma comportant des unités linguistiques fixes et des variables linguistiques, et tel que : a) les unités linguistiques fixes sont des éléments grammaticaux; b) les variables linguistiques représentent des éléments lexicaux; c) ce schéma est productif, du moins dans une certaine mesure; d) les contraintes régissant l'instanciation des variables proviennent uniquement de la structure elle-même, et des relations préexistant entre les unités lexicales servant à cette instanciation. (Anscombe, 2015 : 26)

Les unités linguistiques fixes correspondent au moule chez Arroyo Ortega². Dans nos exemples (2) et (3) ci-dessous, le moule formel (*Ça* + verbe support imparfait + adverbe de temps *que P*) intègre dans son

¹ Cette version doit beaucoup aux remarques de Takuya Nakamura.

² Contrairement aux trois réalisations de *Ça faisait longtemps que P*, qui introduisent des changements temporels et pragmatiques notamment, le moule que l'on peut observer dans les exemples cités par Hernández Muñoz et Arroyo Ortega (2021) comme *Ça c'est du/de la* (*Ça c'est du culot / de la tresse*, etc.) conserve son interprétation et ses conditions de profération, constituant donc une même unité avec des variables. Le terme a été utilisé de manière plus abstraite chez Gómez-Jordana Ferary (2012) qui dé-

schéma le sème /faire longtemps/³, tandis que pour l'exemple (1), il s'agit d'une /durée/ quelconque : dans le moule, /faire X temps/ en (1) se spécialise en (2) et (3) pour donner /faire longtemps/. Le contenu de la complétive n'est pas prédéterminé de manière univoque dans les emplois 1 et 3, sauf dans l'emploi 2 où le choix lexical est restreint. L'invariant sémantique du moule, si invariant il y a, doit être tel qu'il décrit une relation temporelle entre *x* (ça faisait longtemps) et *y* (que *P*) applicable aux trois emplois. Les conditions d'une matrice lexicale sont donc réunies.

Nous analyserons successivement les trois réalisations de Ça faisait longtemps que *P* apparaissant dans les exemples suivants pour en souligner les points communs (syntaxiques et sémantiques)⁴ :

- (1) *À ce moment-là, ça faisait déjà longtemps qu'il pleuvait et personne ne savait quand la pluie cesserait.*
- (2) *Ça faisait longtemps [qu'on ne s'était pas vus]!*
- (3) *Flora est dans la pièce avec musique, faisant du rangement en chantonnant ou sifflant... sonnerie du mobile*
Ah ! ça faisait longtemps ... [que le mobile n'avait pas sonné] (leproscenium.com)

Une description rapide nous autorise à écarter d'emblée la première réalisation, de type déclaratif, hors-jeu dans une étude phraséologique. En effet, la contrainte essentielle du temps à l'imparfait observée en (2) et (3) n'est nullement constitutive de la construction en (1) qui accepte d'autres temps :

- (1a) *Ça fait longtemps qu'il pleut / ça faisait longtemps qu'il pleuvait / ça fera longtemps qu'il sera parti.*
La structure (1) est une expression à verbe support de mesure de durée.

Nous verrons en premier lieu (section 1) ses caractéristiques et ce qu'elle exprime. En effet, en fonction de la nature du verbe de la complétive, la durée mesurée change de nature : durée depuis la fin du procès (et l'état résultatif), durée de l'état, durée depuis la dernière fois qu'un procès s'est produit. Ensuite, nous constaterons que les deux autres constructions (voir sections 2 et 3) sont des formes plus spécialisées de ce moule syntaxique. Autrement dit, si nous acceptons l'idée que les trois emplois se déclinent dans une matrice lexicale, nous émettons l'hypothèse que ces trois réalisations présentent des degrés de figement. En nous appuyant toujours sur des arguments formels, nous discriminons successivement les deux autres réalisations, qui sont des unités phraséologiques exclamatives et dont la complétive, implicite ou non, est obligatoirement négative. L'une (exemple 2) est pragmatiquement fermée, correspondant à un rite langagier et relevant des pragmatèmes de salutation. L'autre (exemple 3), au contraire, ne s'inscrit dans aucun événement social déterminé ; sa spécificité tient à l'ironie qu'elle exprime, marquée par l'interjection « Ah ! », mais aussi à l'acte de langage perlocutoire qu'elle traduit.

2. Ça faisait longtemps que *P*

2.1. Une structure relativement variable

Une observation systématique des propriétés va montrer que les unités phraséologiques 2 et 3 émanent de l'emploi « libre » figurant dans l'exemple 1, en raison des nombreuses restrictions qui s'y appliquent. Pour établir la liste des propriétés de 1 testées en 2.1.1., nous nous sommes appuyée pour partie sur M. Gross (1986 : 262-265).

2.1.1. Dans le segment Ça faisait longtemps

La construction avec sujet impersonnel Ça / Cela et verbe support faire peut commuter avec la construction avec sujet impersonnel // et verbe support y a(voir) : Ça faisait / // y avait longtemps qu'il pleuvait.

Le temps du verbe support faire / avoir est relativement libre, ne se limitant pas à l'imparfait : Ça fait longtemps qu'il pleut / Ça fera longtemps qu'il est parti / Cela ferait longtemps que les syndicats auraient protesté, etc. Mais l'imparfait présente une particularité en discours. Ainsi, dans Ça faisait longtemps que tu m'attendais? qui est équivalent à Tu m'attendais depuis longtemps?, on ne peut pas verbaliser le complément de temps de référence, lequel fait partie de t_0 . Avec cet imparfait, si la complétive comporte la négation et le plus-que-parfait (N Nég auxiliaire V participe passé = n'avait pas travaillé / n'avait pas été malade), on peut inférer que N a / est malade V participe passé à t_{-1} = a (re)travaillé / est malade (voir sous-section 2.1.2.1. ci-dessous), et donc que à t_0 , N V présent est vrai : = travaille / est malade

Par contre, si l'imparfait n'est pas lié à t_0 de l'énonciation, c'est-à-dire si son emploi appartient au « récit », un adverbe comme déjà ou maintenant peut modifier l'ensemble : Cela faisait [déjà] longtemps qu'on se connaissait / Cela faisait longtemps [maintenant] qu'on se connaissait (M. Pokora, 2019, *Danse avec moi*).

On peut insérer de ça / de cela après le complément⁵ ça cataphorisant ce qui va suivre en complétive dans la structure 1, même si les exemples mettent en jeu majoritairement // y avait : Ça faisait trois jours de

cline la notion de moule en propriétés récurrentes caractérisant les proverbes (article zéro, structure binaire, phrase averbale). Il reçoit l'appellation de structure chez M. Gross (1975), laquelle correspond à un cadre syntaxique permettant d'accueillir, par exemple, des classes de verbes.

³ Dans l'emploi 2, on accepte quelques variations dans les réalisations lexicales du complément, comme un bail, une éternité, des lustres.

⁴ Les exemples sont soit puisés dans Frantext, leproscenium.com et marginalement linguee.fr, soit forgés par nos soins.

⁵ Voir aussi avec le support // y avait : Il y a[vait] longtemps [...] de ça (Les Gaulois, A. Cordy).

ça ; *Une pancarte avait été collée sur le métal, il y avait [ça faisait] longtemps de ça ; Il n'avait pas voulu voir son père, il y avait [ça faisait] longtemps de ça ...* (K. Fossum, 1998, *Le diable tient la chandelle*)⁶.

Le complément de faire accueille des groupes de nature différente : des compositions libres comme *plusieurs jours, quelques années* (*Ça faisait quelques années que je jouais à un bon niveau*)⁷, un paradigme d'adverbes tel que *longtemps, beaucoup de temps, peu de temps* (*Ça faisait peu de temps qu'on avait emménagé*), ainsi que des expressions plus ou moins figées comme *belle lurette, des lustres*, etc. Dans tous les cas, ce complément désigne intrinsèquement une durée.

2.1.2. Dans la complétive

2.1.2.1. Forme de la complétive

La complétive peut être à la forme affirmative ou négative.

2.1.2.2. Réduction

La complétive ne peut pas toujours être supprimée même en discours. Soit une situation de rencontre où l'on peut entendre *Salut, désolé, ça faisait longtemps que tu m'attendais ?* La complétive, affirmative, ne peut être omise (**Salut, désolé, ça faisait longtemps ?*). En effet, elle n'est pas aisément restituable, car ce contenu n'est pas prédéterminé de manière univoque⁸. Et d'ailleurs, dans ce cas, la phrase peut subir une interverson de ses éléments, l'énoncé de la complétive apparaissant alors dans la matrice (*Tu m'attendais depuis longtemps ?*), montrant par là même le caractère essentiel de l'information contenue dans la complétive.

2.2. Schéma d'interprétation

Le verbe de la subordonnée peut relever de types de procès différents, autrement dit de classes sémantiques distinguant des types de temporalité interne. Sans entrer dans le détail, on notera que a) certains verbes ont le trait [+télélique], c'est-à-dire que l'événement associé au syntagme verbal atteint un point terminal intrinsèque, b) d'autres le trait non [-télélique], c'est-à-dire que l'événement correspondant n'implique pas un point terminal intrinsèque, mais peut se poursuivre. Selon qu'un verbe donné possède ou non le trait [+télélique], il est à un temps composé ou simple. Dans le cas du prédicat télélique, l'expression *ça fait N temps* mesure le temps écoulé (= la durée) depuis la fin du procès. Dans le cas du prédicat non-télélique, elle mesure la durée du procès (= l'état).

Ainsi, le trait [+télélique] caractérise *partir* (*Ça fait longtemps qu'il est parti*) et dans ce cas, la phrase mesure le temps écoulé depuis l'accomplissement du procès (*Il est parti depuis longtemps*) et le verbe est à un temps composé ; avec les verbes possédant le trait [-télélique], le verbe est à un temps simple (*Ça fait longtemps qu'il est malade / qu'il travaille / ?? Ça fait longtemps qu'il a été malade / ?? qu'il a travaillé*), et dans ce cas, la phrase mesure la durée du procès qui n'est pas achevé (*Il est malade / Il travaille depuis longtemps*). Bien qu'avec un verbe télélique à un temps composé, ce soit le temps écoulé depuis son accomplissement qui est mesuré par la partie *Ça fait X* (*Ça fait longtemps qu'il a traduit ce livre*), une paraphrase mettant en jeu un complément de durée n'est pas possible ; il faut recourir à un complément de date (*Il a traduit ce livre (il y a / *depuis) longtemps*). Si, sémantiquement et pragmatiquement, on peut associer à la fin du procès un état résultatif, une ambiguïté durée/date s'instaure : la même phrase au passif *ça fait longtemps que ce livre a été traduit* peut donner lieu aux deux interprétations : *ce livre a été traduit il y a longtemps / ce livre est traduit depuis longtemps*. Avec le même verbe à un temps simple (non-accompli), l'interprétation de mesure de la durée s'applique, comme avec un verbe d'état ([-télélique]), cf. *Ça fait longtemps qu'il traduit ce bouquin = Il traduit ce livre depuis longtemps*.

Cependant, la négation dans la complétive change la donne : dans tous les cas, *Ça fait X que N ne pas V* mesure le temps écoulé depuis la dernière fois que *N a / est V participe passé* : *Ça fait longtemps que Luc n'est pas parti / n'est pas malade / n'a pas traduit Sénèque = Luc n'est pas parti / n'est pas malade / n'a pas traduit Sénèque depuis longtemps (par rapport à la dernière fois où N a / est V participe passé)*. En effet, lorsque la subordonnée est à la forme négative, avec les verbes possédant le trait [-télélique], le temps peut être simple, mais aussi composé (*Ça fait longtemps qu'il n'est pas malade / n'a pas été malade ; Ça fait longtemps qu'il ne travaille pas / n'a pas travaillé*).

Pour conclure sur ce premier emploi, on dira qu'à part la réduction problématique de la complétive en l'absence de contexte, le moule syntaxique connaît des variations morphologiques et syntaxiques. Cette relative liberté du moule syntaxique qui présente un degré de figement faible autorise à ne pas accorder à cet emploi le statut d'unité phraséologique.

Examinons maintenant les deux autres emplois correspondant aux exemples 2 et 3 mentionnés au début.

⁶ Les occurrences sont plus nombreuses au présent et sans complétive comme dans « *Ça m'a terrifié la première fois que je l'ai vu, et ça fait longtemps de ça* » (*Le nouveau cinéma autochtone : cinq récits pressants et d'autres suggestions intemporelles de la part des cinéastes autochtones*, leo koziol <https://www.panorama-cinema.com/v2/article.php?categorie=9&id=1216> [Dernier accès le 22/10/2024]). Mais on peut construire des exemples avec complétive : *Ça fait longtemps de ça que je n'avais pas vu un spectacle de cette qualité*.

⁷ Linguee.fr [Dernier accès le 23/10/2024].

⁸ Comme ce serait le cas dans l'unité phraséologique de salutation (voir section 3, ci-dessous).

3. Ça faisait longtemps (que nég P) : un moule pour une routine formulaire ?

L'expression est prononcée d'emblée au moment où, après une plage d'interruption, des interlocuteurs rétablissent le contact en présence (4) ou non (5), de manière spontanée ou fortuite :

- (4) Belcourt – Bonjour, je suis le lieutenant Belcourt de la Police Nationale.
Mario – La Po... ? Moi, c'est Mario de Pôle Emploi.
Belcourt – Enchantée. Vous connaissez Alex Mendax ? (En le désignant).
Mario – Hein ? Euh oui, oui, je le connais bien... Je suis son frangin !
Victoire – Euh... Oui, oui, effectivement : Mario est le frère de mon mari... C'est donc mon beau-frère...
Sacré Mario on est drôlement contents de te voir ! Ça faisait longtemps dis donc ! [...]
Mario – Bah oui, ça faisait un bon bout de temps. (leproscenium.com)
- (5) Loc 1 – Allo
Loc 2 – Bonjour, c'est Léo.
Loc 1 – Ça alors ! Content de t'entendre. Ça faisait longtemps !

3.1. Un figement formel à modular

3.1.1. Dans le segment Ça faisait longtemps

3.1.1.1. Verbe support et complément

Une commutation de *Ça faisait* avec *Il y avait* dans (6) engendre une expression inappropriée (6a) :

- (6) Sacré Mario on est drôlement contents de te voir ! Ça faisait longtemps dis donc !
- (6a) ?? *Il y avait longtemps dis donc !*

Le complément du verbe support *faire* est incompatible avec des groupes libres comme *plusieurs jours, quelques années* (**Ça faisait quelques années / plusieurs mois* !) désignant une durée quelconque, sauf reprise ou réponse de l'interlocuteur (Loc 1. *Ça faisait longtemps !* Loc 2. *Ça faisait quelques années*). Aucune commutation n'est possible entre *longtemps* et *beaucoup de temps* même si ces deux expressions peuvent être référentiellement identiques. Des expressions plus ou moins figées comme *des lustres, une éternité, une paye* sont acceptées, avec ou sans reprise.

L'ajout du complément de *ça* est incongru (**Tiens, ça alors, ça faisait longtemps de ça !*), sauf s'il apparaît dans une reprise au présent (*Tiens, ça alors, ça faisait longtemps ! Oui, ça fait longtemps de ça*). Mais cette contrainte (reprise associée à un temps différent de celui observé dans le moule) suggère donc que l'insertion de *de ça* ne relève pas d'une propriété « libre ».

D'une manière générale, hormis les formes figées, les compléments ne peuvent pas être proférés de but en blanc.

On remarquera enfin que *longtemps* accepte d'être modifié (*Ça faisait bien / vraiment longtemps !*). Pour les caractéristiques sémantiques de l'adverbe, voir sous-section 3.2.2.

3.1.1.2. Un imparfait spécifique mais non exclusif du présent

L'imparfait utilisé ici en discours est associé non pas à un repère absolu (le moment de l'énonciation), mais au moment où « on s'est revus », c'est-à-dire à un instant précédent l'énonciation, donc antérieur à *maintenant*. Mais il est incompatible avec un repère comme *il y a peu* (**Il y a peu ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vus*). L'imparfait indique un « décalage » temporel par rapport à l'instant t_0 de l'énonciation correspondant à une sorte d'intrusion du « récit » dans le « discours », qu'illustrent des exemples comme *Tiens, on parlait de toi, j'allais t'appeler, on pensait à toi, je t'attendais, je m'en doutais, je croyais*, etc. C'est comme si le locuteur relatait au passé un épisode antérieur à l'énonciation. La spécificité de l'imparfait dans ces constructions consiste en ce que le « repère » (t_1) – l'instant où les protagonistes établissent un nouveau contact – est implicite et quasi simultané à t_0 (*maintenant*). Ce qui fait « *longtemps* », « *un bon bout de temps* » (exemple 4), c'est le temps qui s'écoule entre t_{-2} (le dernier contact) et t_{-1} (l'instant de la reprise de contact). La difficulté à distinguer t_{-1} et t_0 entraîne un sentiment étrange : t_0 est à la fois « *ici-maintenant* » et un point appartenant au passé justifiant l'imparfait.

Ce sentiment est d'autant plus étrange qu'habituellement, l'imparfait nécessite un repère. Ainsi, en mode récit, comme c'est le cas dans l'exemple (1) mentionné ci-dessus, *Ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vus* accepte sans difficulté comme repère à *l'époque* :

- (7) À l'époque, ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vus.

Mais dans la version en discours, pour reprendre la dichotomie benvenistienne, aucun repère, qui appartiendrait logiquement à « (moi-ici-)maintenant », ne peut apparaître :

- (7a) * *Maintenant / *Il y a un instant, ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vus.*

C'est corroboré par la compatibilité entre *déjà* et *ça faisait déjà longtemps* en récit (8), alors que parallèlement la version en discours (8a) n'autorise pas cette association :

- (8) Je me souviens, qu'à l'époque, ça faisait déjà longtemps qu'on ne s'était pas vus.

- (8a) * *Ça faisait déjà longtemps qu'on ne s'était pas vus ! Qu'est-ce que tu fais en ce moment ?*

Le complément de *cela*, qui constitue un repère, est autorisé dans l'emploi libre (1) quand il est associé à des compléments nominaux, mais ne l'est pas ici : *Quelle surprise ! *Ça fait une paye de cela !*

Le présent ne peut être exclu dans le même sens :

- (9) *Bonsoir, fit Toon, on voudrait voir Bergman. On le cherche. Tiens, Plankaert, ça faisait (= ça fait) longtemps.*
 – *J'ai été fatigué, dit Plankaert.* (J. Échenoz, 1986, *L'équipée malaise*)

Mais une difficulté apparaît lorsque le verbe *faire* est au présent. Si *Ça fait longtemps* est accepté, le présent est cependant moins naturel sans la complétive. Et il semble plus difficile de la reconstruire au passé composé (??*Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus*), malgré de rares occurrences.

Enfin, dans l'exemple suivant, la donne est différente :

- (10) *À chaque fois que j'arrive, elle m'accueille comme elle le faisait autrefois avec des gens qui lui rendaient visite :*
 « *Ah ! Justement je me disais, ça fait [faisait] longtemps* ». (A. Ernaux, 1997, *Je ne suis pas sortie de ma nuit*)

Comme cet exemple comporte en insertion parenthétique un verbe à l'imparfait (« *je me disais* »), « *ça fait longtemps* » est donc un discours direct, rapporté par l'énonciatrice elle-même ; dans ce cas, le temps du verbe dans la complétive reconstituée est au passé composé et de surcroît, la complétive a pour sujet plutôt « *je* » : *Justement je me disais* : « *ça fait longtemps que je ne l'ai pas vue* ». L'emploi de « *faisait* » exclurait cette interprétation.

3.1.2. Dans la complétive

La complétive est récupérable en contexte linguistique ou situationnel (voir sous-section 4.3). Elle a une forme obligatoirement négative :

- (5a) *Loc 1—Allo.*
Loc 2—Bonjour, c'est Léo.
*Loc 1—Ça alors ! Content de t'entendre. Ça faisait longtemps [que je ne t'avais pas entendu / * que je t'avais entendu]*

3.1.2.1. Temps et classes de verbes

Le verbe de la subordonnée peut être classé sémantiquement comme état (être en *contact*) ou activité (se *voir* / se *téléphoner* / *parler*). Quelle que soit la classe sémantique du verbe de la complétive, il est à un temps composé : *Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas été en contact / qu'on ne s'était pas vus*.

3.1.2.2. Contraintes lexicales

Les contraintes lexicales dans la complétive, reconstituée entre crochets, sont liées au sens pragmatique de l'expression (voir 3.2.) :

- (2) *Ça faisait longtemps [qu'on ne s'était pas vus / qu'on ne s'était pas téléphoné]*
 (11) – *Diego ? C'est Bruno...*
 – *Ah, salut, Nox ! Ça fait longtemps [qu'on n'a pas été en contact / qu'on ne s'est pas vus]*⁹
 (5b) *Loc 1—Allo.*
Loc 2—Bonjour, c'est Léo.
Loc 1—Ça alors ! Content de t'entendre. Ça faisait longtemps [que je ne t'avais pas entendu]

Ainsi, il est aisément compréhensible que la complétive puisse être omise.

En conclusion, le figement linguistique doit être relativisé. La possibilité d'observer *faire* au présent suggère une certaine liberté, même si elle est contrebalancée par des interdictions partielles pesant sur la nature des compléments ou encore par l'incompatibilité de l'emploi 2 avec le complément de *ça* / *cela*.

3.2. Figement pragmatique : une routine protocolaire mais « pas que »

L'expression est un énoncé autonome, contrairement à *depuis longtemps !*, par exemple. Elle ne peut constituer une réponse à une demande d'information, n'ayant pas le rôle d'un constituant de phrase :

- (11) *L₁—Depuis quand on ne s'était pas vus / téléphoné ?*
L₂—# Ça faisait longtemps !

Elle ne peut pas non plus être suivie d'une question portant sur la durée :

- (12) – *L₁—Ça faisait longtemps !*
*L₂—*Depuis combien de temps ?*

On accepte toutefois une question au présent :

- (13) *Ça fait quoi / combien, trois ans ?*

⁹ Le plus-que-parfait est accepté, mais contrairement au passé composé qui implique ici des rencontres régulières et dont la dernière n'est pas nécessairement très lointaine, le plus-que parfait est associé à des rencontres non régulières, la dernière étant donc éventuellement plus lointaine.

La nature interactive de *Ça faisait longtemps !* lors d'une reprise de contact entre personnes atteste de son caractère pragmatique. Cristallisée dans cette situation type, l'expression correspond à une routine « protocolaire » au sens de Anscombe (2015).

3.2.1. Autonomie de l'énoncé et situation sociale

La complétive récupérable correspond à une situation sociale stéréotypée (voir aussi ci-dessous, 3.2.2.), qui se limite à un schéma : absence de communication (présentielle ou téléphonique) avant une reprise de contact (*que nous ne nous étions pas vus / que nous ne nous étions pas parlé au téléphone*). En effet, la prise de contact (visuel ou téléphonique) effective constitue la situation type et le moment t_{-1} , la complétive décrivant le moment t_{-2} doit forcément décrire l'avant-dernière prise de contact. Des suites comme # *que j'étais parti / que je voulais t'appeler*¹⁰ sont disqualifiées dans cette situation, même si ces suites sont véridiques. Attachée à une situation type, l'expression est donc en quelque sorte autosuffisante. La complétive facultative peut expliciter *Ça faisait longtemps*, si besoin est. En effet, elle ne manque pas à l'interprétation puisque c'est la situation sociale qui est déterminante, et linguistiquement, c'est la situation de rencontre qui détermine le t_{-1} qui valide l'emploi de l'imparfait. La variation du contenu de la complétive associée au moule syntaxique est donc limitée.

Dans la structure libre *Ça faisait longtemps que j'étais parti / que je voulais t'appeler*, la phrase peut être transformée en *J'étais parti depuis longtemps / Je voulais t'appeler depuis longtemps*, cette opération montrant du même coup le statut rhématique de la complétive. Dans le cas où *Ça faisait longtemps* correspond à une rencontre, il n'est guère naturel, dans cette situation pragmatique de rencontre, de transformer la phrase : # *On ne s'était pas vus depuis longtemps*. Cela montre qu'avec le thème de discours situationnellement défini (*qu'on s'est vus*) et implicite, l'expression *Ça faisait longtemps* sert de prédication principale.

Dans un contexte (non linguistique) de rencontre, l'expression *Ça faisait longtemps !* peut se trouver en tête des tours de paroles qui vont suivre ; elle peut apparaître sans contexte linguistique à droite (sans complétive), ou encore sans un contexte gauche qui pourrait alors lui donner le statut de réplique. Car c'est contraire au statut d'une routine formulaire qui « ne peut constituer une réponse adéquate à une demande explicite d'information » et « n'est pas un vecteur d'information » (Anscombe, 2015). Une interjection de surprise (*Tiens, Ça alors, etc.*) peut précéder ou suivre l'expression, sans pour autant que cette dernière constitue une réplique. Elle présente donc une autonomie linguistique, sans référence anaphorique évidente.

3.2.2. Un caractère rituel

L'expression est déterminée par les coordonnées de son énonciation : instant, lieu, situation sociale. Elle est alors fréquemment utilisée dans ces conditions, acquérant un caractère conventionnel, quasiment formulaire¹¹. Elle illustre la notion de pragmatème qui se greffe sur une situation de communication (sociale ici), laquelle révèle son sens et sa fonction. Elle correspond ainsi à un rite sociolinguistique en vertu duquel dire *Ça faisait longtemps*, après une absence prolongée de contact, est une convention d'usage, liée à une situation stéréotypée. Mais elle est à distinguer de l'usage suivant, non ritualisé, qui constitue un prétexte pour aborder un sujet délicat :

- (14) *Monsieur : « Adèle, ma petite Adèle cela fait longtemps que je ne vous ai pas parlé, il faut dire que vous êtes sans cesse occupée, vous avez tellement de travail avec ma Belle Mère qui mange tous les quarts d'heure, bon voilà (il bafouille) je voulais vous dire que votre nouveau chapeau vous va à ravir. »*
Adèle. – (Étonnée) C'est pour me dire ça que Monsieur m'a appellée ? (leproscenium.com)

Devenue routine formulaire (de salutation), elle s'inscrit dans les pragmatèmes de salutation : elle peut inaugurer l'ouverture de la conversation entre deux (ou plusieurs) interlocuteurs restés sans contact (visuel ou autre) depuis longtemps. L'expression s'est fixée / ritualisée, supplantant des « candidates » synonymes, ce qu'atteste l'étrangeté de ?? *Il y avait longtemps !* ou encore l'inacceptabilité de **Voilà longtemps ! / Depuis longtemps !*

Mais une composante affective vient se greffer sur l'acte de langage (la salutation). En effet, *Ça faisait longtemps !* peut s'interpréter comme une exclamative et son intonation est caractérisée par le fait que la dernière syllabe de *longtemps* reste en « suspens », sans connaître de chute. Syntaxiquement elle fonctionne comme un adverbe interjectif et sémantiquement elle est équivalente à *Enfin !* Manifestant le plaisir des retrouvailles, cet emploi de *Enfin !* sera distingué sémantiquement et intonativement de *Enfin !* marquant l'impatience et suivi de la question « libre » « *Ça faisait longtemps (que vous attendiez) ?* »¹².

En lien avec l'intonation exclamative, on peut attribuer à *longtemps* un caractère intensif. Pour le justifier, on s'appuiera sur le critère qui consiste à insérer *mais vraiment* après l'unité concernée (*longtemps*) et à dupliquer cette dernière (Anscombe, 2013) : *Ça faisait longtemps, mais (vraiment) longtemps !* Il s'est écoulé un certain temps depuis le dernier contact entre les interlocuteurs, puis la reprise de contact vient (*enfin !*)

¹⁰ Le signe # indique non pas l'inacceptabilité de la séquence qui suit mais son incongruité.

¹¹ Des équivalents dans d'autres langues présentent ce caractère formulaire : en russe (*Skol'ko l'et, skol'ko zim*, litt. « Combien d'élés, combien d'hivers ! »), et en espagnol (*tanto tiempo*).

¹² Par exemple, A entre dans une salle d'attente où il y a déjà B : on appelle B qui dit « *Enfin !* ». A demande alors à B : « *Ça faisait longtemps (que vous attendiez) ?* ».

rompre cette attente jugée longue (*longtemps*). À cet égard, le titre suivant est révélateur : *Ça faisait longtemps et vous m'avez manqué*¹³.

Cet élément affectif qui se greffe ainsi sur la routine formulaire la fait déborder du cadre strict des formules sociales conventionnelles.

3.3. Conclusion

L'exemple semble cocher toutes les cases pour constituer une routine formulaire. Linguistiquement, l'expression est autonome, sans référence anaphorique évidente, si ce n'est à une situation antérieure connue des protagonistes. Rarement exprimée, en raison de la thématique lexicale facile à circonscrire, la complétiive peut être restituée, mais son contenu implicite renvoie au dernier contact entre les participants. D'autre part, on a affaire à un rite langagier dans lequel s'inscrit sa profération, celui d'une salutation lors d'une rencontre. Pragmatiquement, l'expression est dotée d'une face protocolaire / rituelle. Seule sa facette subjective pourrait la disqualifier au titre de routine sociale, mais on peut considérer que ceci étant, elle s'intègre dans des règles de politesse (salutations).

4. *Ça faisait longtemps que nég P : un moule d'accueil figé pour l'ironie*

Cet emploi se caractérise par le fait que *Ça faisait longtemps* est une antiphrase.

4.1. Variation limitée du moule

4.1.1. Dans le segment *Ça faisait longtemps*

4.1.1.1. Verbe support et complément

Dans les exemples déjà mentionnés correspondant à cet emploi, le moule syntaxique est relativement fixe puisque, en regard de *Ça faisait*, seul le verbe support *Il y avait* (et sa variante relâchée) *Y'avait* peuvent apparaître :

(3a) *Il y avait longtemps (que personne n'avait sonné) !*

L'étrangeté de *Voilà longtemps !* atteste de ce caractère relativement fixe :

(3b) *??Voilà longtemps (que personne n'avait sonné) !*

La même analyse peut s'appliquer aux exemples (15-17) :

(15) *Suzanne. – Tu tombes bien, ma chérie, il faut que je te parle !*

Lucie. – Qu'est-ce qu'il y a ?

Suzanne. – J'ai quelque chose à te dire à propos de Jean-Luc !

Lucie. – Tiens, ça faisait [Il y avait / ??Voilà] longtemps... (après quelques secondes) qu'est-ce qu'il a fait, cette fois-ci ? Il a fait ses comptes entre l'entrée et le plat principal ? Il a installé une cagnotte pour que tout le monde puisse participer aux frais du mariage ? (leproscenium.com)

(16) *Arsène. – Eh bien... elle a du caractère la petite dame. Messieurs-dames, les nerfs lâchent, les vilains mots fusent, c'est normal, c'est tout à fait normal. Vous venez de subir un choc émotionnel important, mais n'ayez crainte la police est là, la police observe et la police trouvera le meurtrier.*

Ursule. – Ça s'est sûr car nous, on ne connaît pas l'échec !

Charles. – Ça faisait [Il y avait / ??Voilà] longtemps... (Énervé) Bon alors, on fait quoi maintenant, une partie de carte ?

Ursule. – Euh... non pas maintenant merci. Je crois qu'on a du travail. Mais plus tard, pourquoi pas ?

(17) *La mère. – Le garage, c'est moi qui le nettoyais !*

La fille. – Tiens donc ! Tu n'arrivais même plus à descendre, même en te cramponnant à la rampe, tu n'y arrivais plus, alors !

La mère. – Ma fille est une salope et une menteuse. À quel titre ?

La fille. – Tiens, menteuse, ça faisait [Il y avait / ??Voilà] longtemps...

Par ailleurs, aucune transformation morphologique ne peut être introduite sur le verbe *faire* lorsque la complétiive n'est pas exprimée :

(17a) *La mère. – Ma fille est une salope et une menteuse. À quel titre ?*

La fille. – Tiens, menteuse, ??ça fait longtemps...

En effet, le temps de *faire* est préférentiellement à l'imparfait (*Ça faisait longtemps !*) et on renverra à 3.1.1.2. pour le traitement détaillé de ce temps, notamment au sujet du décalage temporel qu'il implique.

Ça faisait déjà longtemps est incompatible avec *déjà* et cet état de fait doit être attribué à l'absence de repère par rapport à un « (moi-ici-) maintenant » comme c'était le cas en 3.1.1.2.

Le complément de *cela*, qui constitue un repère à partir duquel la durée s'inscrit, n'est pas non plus attesté dans cet emploi :

(17b) *La mère. – Ma fille est une salope et une menteuse. À quel titre ?*

*La fille. – *Tiens, menteuse, ça faisait longtemps de cela.*

¹³ <https://www.youtube.com/watch?v=9AqnUht6md4> [Dernier accès le 23/10/2024]. L'orthographe d'origine a été respectée.

Aucune des formes figées de complément direct de *faire*, équivalentes à *longtemps*, pourtant observées dans le précédent emploi, ne sont acceptées :

- (17c) *La mère. – Ma fille est une salope et une menteuse. À quel titre ?*
La fille. – Tiens, menteuse, ça faisait longtemps / ? belle lurette / ? des lustres / une paye.*

On remarquera aussi que *longtemps* n'accepte pas d'être modifié :

- (17d) *La mère. – Ma fille est une salope et une menteuse. À quel titre ?*
*La fille. – Tiens, menteuse, *ça faisait (bien/vraiment) longtemps.*

4.1.2. Dans la complétive

Récupérable en contexte linguistique ou situationnel (voir 4.3.), la complétive a une forme obligatoirement négative ; à la forme affirmative, elle perdrat son caractère ironique (voir 4.2.).

Lorsque la subordonnée est exprimée ou reconstituée, le verbe peut être classé sémantiquement comme état (18), activité (19), accomplissement (20), achèvement (21) :

- (18) *Il est malade. Ça faisait longtemps [qu'il n'avait pas été malade] !*
(19) *Demain, il va pleuvoir toute la journée. Ah ! Ça faisait longtemps [qu'il n'avait pas plu] !*
(20) *Ça faisait longtemps [qu'il n'avait pas tondu sa pelouse] !*
(21) *Ça faisait longtemps [qu'il n'avait pas oublié ses clés] !*

Si aucune contrainte sémantique ne pèse sur le choix du verbe, le temps est obligatoirement composé. Le choix qu'autorisait l'emploi 1 avec les états sous négation (temps simple ou composé) n'est plus valable. Si *Ça faisait longtemps qu'il n'avait pas été malade !* reçoit bien l'interprétation ironique liée à l'emploi présent, *Ça faisait longtemps qu'il n'était pas malade* est hors-jeu ici, faisant basculer dans l'emploi 1.

Dans tous les cas, l'énonciation de *Ça faisait longtemps* permet d'inférer que *N V (encore + de nouveau)*.

Le figement du moule lui-même apparaît plus fort que dans le cas précédent, puisqu'il s'applique au temps du verbe *faire* ou encore à la nature des compléments, mais aussi au contenu grammatical de la complétive (forme négative), bien que le contenu descriptif de la complétive ait plus de variabilité que l'emploi 2.

4.2. Prosodie / ponctuation : une piste pour l'ironie

L'expression est tantôt suivie de points de suspension, contrairement à son homonyme étudié en 2, tantôt d'un point d'exclamation. Les points de suspension suggèrent un prolongement, celui de la complétive qui se réfère à la situation présente ou au contexte gauche, et appellent donc à compléter. En effet, contrairement au cas 2 qui correspond au prototype des retrouvailles après une absence de contact et où le contenu de la complétive est aisément restituable, ici le contenu lexical de la complétive varie largement (événement quelconque, attitude, action, etc.), autorisant des classes sémantiques de verbes variées.

L'intonation est exclamative, descendante sur *longtemps*. Elle suggère un rapprochement avec l'adverbe interjectif *Encore !* dont le fonctionnement et l'interprétation sont similaires. D'une part, l'accent est mis sur la répétition (= encore une fois) ; d'autre part, la durée est également en cause, puisque l'intervalle de cette répétition entre t_2 (la dernière occurrence de l'événement ou de l'état) et t_{-1} (le moment où cela se reproduit) est visé, étant jugé trop court et ce, malgré la formulation du contraire. En effet, *Ça faisait longtemps que ne... pas* est proféré en lieu et place de *Ça ne faisait pas longtemps que*. Quoi qu'il en soit, cette interprétation ironique dépend de la situation dans laquelle l'expression est énoncée, situation et qui peut déclencher de l'agacement ; l'ensemble *Ça faisait longtemps* n'est pas qu'une simple antiphrase à caractère ironique, il a aussi une valeur affective (voir 4.3.).

4.3. Motif de profération et fonction pragmatique

Ça faisait longtemps peut être considéré comme un pragmatème dans la mesure où c'est la situation de communication qui, en provoquant de l'agacement, déclenche sa profération ; et son énonciation sert de révélateur à son sens et à sa fonction. Notons au passage que le contexte qui provoque l'agacement est linguistique ou situationnel : il peut mettre en scène un événement sonore ou visible (sonnerie de téléphone, pluie), exprimé ou non dans la complétive. Des connaissances partagées (*Il y a une manifestation demain. Ça faisait longtemps !*) peuvent être sollicitées.

La fonction pragmatique de *Ça faisait longtemps !* est double : l'expression sert à agir (ici, à exprimer l'agacement) et à faire réagir éventuellement le fauteur de trouble, l'invitant à mettre fin à une répétition qui est source de nuisances.

Toutefois, contrairement à l'expression décrite en 2, la situation n'est pas une situation d'interaction sociale ritualisée. Rien, socialement, ne justifie la profération de l'expression, qui ne correspond pas nécessairement à un événement social et qui, de plus, relève purement de l'affectivité individuelle (agacement). C'est ce qu'indique, entre autres, un pic d'intensité sur la dernière syllabe (en décibels) que ne présentent aucun des deux autres emplois.

Si le motif de déclenchement de l'expression est l'agacement devant un processus répétitif et qu'aucun interlocuteur ne serait dupe, même en l'absence d'intonation marquée, de l'interprétation à donner à *Ça faisait longtemps !*, d'autres expressions expriment l'agacement comme *La barbe !* ou *Y'en a marre !* Mais elles ne présentent pas la spécificité de *Ça faisait longtemps (que... ne... pas)*, qui est choisie préférentiellement dans ce type de situation. Même si sa profération n'est pas liée à un rite social, elle est donc fréquemment

utilisée, puisque sélectionnée face à d'autres expressions candidates, dans cette situation type décrite (répétition non désirée d'un événement).

L'ironie est indéniable, mais le moule correspond-il à une unité phraséologique ? L'ironie, qui consiste à dire le contraire de ce qu'on veut dire, fait bien partie des potentialités de la langue : ici *Ça faisait longtemps (que... ne... pas)* est synonyme de *Ça ne faisait pas longtemps (que P)*. Mais elle n'empêche pas le figement énonciatif (en discours) : le motif de déclenchement est l'agacement devant un état de fait qui se reproduit.

5. Conclusion

Le point de départ était la construction *Ça faisait longtemps que P* observable dans trois réalisations caractérisées par un invariant sémantique commun *Ça fait X temps que P*, exprimant la mesure d'une durée. À l'imparfait, une caractéristique particulière qu'elles partagent en discours est que l'on ne peut pas explicitement verbaliser le complément de temps de référence (t_{-1}), qui fait partie de t_0 . Avec cet imparfait, si la complétive comporte la négation + le plus-que-parfait (N n'a /n'est pas V participe passé), on peut inférer que « N n'a / n'est pas V participe passé » à (t_{-1}).

Les trois emplois partagent une matrice lexicale, mais cette dernière présente des degrés de figement selon le cas. Les emplois 2 et 3 en constituent une spécialisation plus forte que l'on peut schématiser ainsi :

Ça faisait /LONGTEMPS/ (que N(LOC+INTERLOC) ne s'étaient pas rencontrés) !

Ça faisait /LONGTEMPS/ (que N n'avait pas FAIT ÇA) !

Le deuxième emploi est contraint par un pragmatème de « rencontre », mais le temps de *faire* peut être au présent ; le troisième est moins contraint pour ce qui concerne le contenu de la complétive, mais le temps est fixe.

De plus, ces deux emplois se démarquent du premier à valeur purement informative.

L'un, attaché à une situation sociale conventionnelle (retrouvailles fortuites, rétablissement volontaire du contact après absence jugée longue), ne nécessite pas de contexte linguistique. L'expression est donc linguistiquement autonome. De type exclamatif, elle exprime une attente que vient combler le contact avec un interlocuteur ; attirant l'attention sur une durée jugée trop longue, elle correspond à *Enfin !* sans qu'aucune ironie ne lui soit attachée, contrairement à *C'est pas trop tôt !* proféré en pareille situation.

L'autre se réfère à la répétition d'un événement antérieur, mais sans être liée à une situation sociale donnée ; elle nécessite un contexte qui spécifie l'état de fait auquel réfère le syntagme verbal, et qui figure soit à gauche de l'expression, soit dans la complétive, si elle est exprimée. Dans une communauté linguistique, elle peut faire appel à des connaissances partagées (une grève programmée), ou intervenir à la suite d'un bruit, d'un événement visible (des intempéries), ne nécessitant pas alors de contexte linguistique. De type exclamatif, elle exprime un agacement face à une *n*-ième répétition de l'événement ; synonyme de *Encore !* elle est ironique.

Les deux comportent une composante pragmatique. La première réalise un acte de salutation. La prolation de la seconde peut être vue comme une manière de faire cesser la répétition d'un état de fait. Elles sont toutes deux dotées d'une autonomie linguistique par leur capacité à se suffire à elles-mêmes en situation, et la seconde est pourvue d'autonomie textuelle puisqu'elle peut fonctionner en incise (*Il est en retard, ça faisait longtemps, la dernière fois de plus de 10 minutes / Il est en retard de plus de 10 minutes, ça faisait longtemps*).

L'omission de la complétive n'interfère pas avec la composition du moule. Mais le fonctionnement pragmatique diffère. Si, à chaque fois, l'expression est attachée à une situation stéréotypique, le type de situation diffère : l'une s'inscrit dans un rituel social, constituant donc une routine, même si elle exprime par ailleurs de l'affectivité ; l'autre n'est pas dictée par un rituel social, mais elle est fortement subjective et peut constituer un acte de langage perlocutoire, dans la mesure où l'interlocuteur met un terme à ce qui a motivé *Ça faisait longtemps*.

Références bibliographiques

- Anscombe, Jean-Claude, (2013) « Les exclamatives. Intensification ou haut-degré ? », *Langue française*. N° 177, pp. 23-36.
- Anscombe, Jean-Claude, (2015) « Les routines formulaires : problèmes de définition et de classification » in Mogorron Huerta, Pedro & Fernando Navarro Domínguez (eds.), *Fraseología, Didáctica y Traducción*. Berne, Peter Lang, col. *Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation*, Vol. 101, pp. 15-35.
- Arroyo Ortega, Álvaro, (2020) « Les constructions fondamentales : à la limite entre le figement et la combatoire libre » in Mejri, Salah, Meneses-Lerin, Luis & Brigitte Buffard-Moret (dir.), *La phraséologie française en questions*. Paris, Hermann, pp. 325-335.
- Bally, Charles, (1909) *Traité de stylistique française*. Heidelberg et Paris, Winter et Klincksieck, 2 vol.
- Bally, Charles, (1965) [1950, 1944, 1932] *Linguistique générale et linguistique française*. Berne, Francke. 4^e édition revue et corrigée.
- Bidaud, Françoise, (2002) *Structures figées de la conversation : analyse contrastive français-italien*. Berne Berlin, Peter Lang. Col. Études contrastives.
- Cavalla, Cristelle & Dominique Legallois, (2020) « Caractériser et identifier les unités phraséologiques pour leur enseignement », *Action Didactique*, Enseignement des expressions préfabriquées. N°6, pp.12-30. Disponible sur : <https://hal.science/hal-03171264v1> [Dernier accès le 27 février 2025].

- Fónagy, Ivan, (1982) *Situation et signification*. Amsterdam/Philadelphia, Johns Benjamins Publishing Company. Col. Pragmatics & Beyond III, n°1.
- Goffman, Ervan, (1981) *Façons de parler*, traduit de l'anglais par Alain Kihm. Paris, éd. De Minuit.
- Gómez-Jordana Ferary, Sonia, (2012) *Le proverbe : vers une définition linguistique. Étude sémantique des proverbes français et espagnols contemporains*. Paris, L'Harmattan.
- González Rey, María Isabel (2010) « La phraséodidactique en action : les expressions figées comme objet d'enseignement », *La Clé des Langues*. Lyon, ENS de Lyon/Dgesco. Disponible sur : <https://cle.ens-lyon.fr/espagnol/langue/traduction/la-phraseodidactique-en-action-les-expressions-figees-comme objet-d-enseignement> [Dernier accès le 5 septembre 2024].
- Gross, Maurice, (1975) *Méthodes en syntaxe. Régime des constructions complétives*. Paris, Hermann.
- Gross, Maurice, (1986) *Grammaire transformationnelle du français. 3 – Syntaxe de l'adverbe*. Paris, Asstril.
- Gross, Maurice, (1988) « Une classification des phrases figées du français », *Revue québécoise de linguistique*. Vol. II, n°2, pp. 151-185.
- Gross, Gaston, (1996) *Les expressions figées en français. Les noms composés et autres locutions*. Paris, Ophrys.
- Hernández Muñoz, Yaiza Irene & Álvaro Arroyo Ortega (2021) « Les constructions françaises fondamentales : un support pour les identitèmes ? », *Thélème. Complutense Journal of French Studies*. Vol. 36, n°2, pp. 123-129. DOI: <https://doi.org/10.5209/therl.76490>.
- Huet, Jacqueline, Bacha, Jacqueline & Danièle Leeman, (1997) *Méthodes en grammaire française. Tome 1. La phrase simple et ses constituants*. Tunis, Cérès éditions.
- Jespersen, Otto, (1904) *How to teach a foreign language*. Londres, Allen & Unwin. Disponible sur: <https://archive.org/details/howtoteachforeig00jespuoft> [Dernier accès le 27 février 2025].
- Jespersen, Otto, (1924) *The Philosophy of Grammar*. New York, Henry Holt and Company.
- Legallois Dominique & Agnès Tutin, (2013) « Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie », *Langages*. Vol. 189, n°1, pp. 3-25. DOI : www.doi.org/10.3917/lang.189.0003
- Marque-Pucheu, Christiane, (2007) « Les énoncés liés à une situation : mode de fonctionnement et mode d'accès en langue 2 », *Hieronymus*. N° 1, pp. 25-48. Disponible sur : https://www.unizd.hr/Portals/43/broj_1_2007/Christiane_Marque_Pucheu_Les_enonces_lies_a_une_situation.pdf [Dernier accès le 27 février 2025].
- Marque-Pucheu, Christiane, (2010) « Exclamation et changement linguistique dans les énoncés situationnels *Je te dis pas ! et Tu peux pas savoir !* », Actes du 5^e Colloque international Слово, высказывание, текст в когнитивном, прагматическом и культурологическом аспектах (*Énoncé, énonciation, texte : aspects cognitif, pragmatique et culturel*), t. 2. Tcheliabinsk, Russie, pp. 298-303.
- Martins-Baltar, Michel, (1994) *Analyse motivationnelle du discours*. Paris, Hatier/Didier.
- Mel'čuk, Igor, (1993) « La phraséologie et son rôle dans l'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère », *Études de linguistique appliquée*. N°92, pp. 82-113.
- Mel'čuk, Igor, (1995) *Phrasemes in Languages and Phraseology, Linguistics Idioms : Structural and Psychological Perspectives*. New York, Psychology Press, pp. 167-23.
- Paulhan, Jean, (1941) *Œuvres complètes*, III, *Langage II, Les Fleurs de Tarbes*. Paris, Gallimard.